

le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE : Un an... 122 fr.
Six mois... 60 fr.
Trois mois... 30 fr.
CHÈQUE postal L'entente 556-02

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

POUR SAUVER LE "LIBERTAIRE" QUOTIDIEN

Trois sous et demi par jour !

Ainsi donc, nous sommes bien d'accord, sans équivoque possible : si, avant le 20 mai, deux mille anarchistes ont fait parvenir à l'administration chacun 5 francs, le *Libertaire* continuera, après cette date, de paraître quotidiennement ; si, au contraire, par ce moyen, 10.000 francs ne sont pas tombés, le 20 mai, dans sa caisse, le *Libertaire* quotidien aura vécu, sans espoir de retour, et ne vivra plus qu'hebdomadairement.

Dans le cas où la première de ces deux hypothèses se réaliserait, — et je persiste à croire qu'elle se réalisera, parce que je considère la seconde comme invraisemblable, — le *Libertaire* pourra poursuivre, en toute sécurité, sa parution quotidienne. Il sera alors débarrassé du souci écrasant de son budget à boucler. Il saura enfin qu'il peut compter sur une ressource sérieuse, stable et certaine pour combler son déficit mensuel. Il aura l'assurance précieuse que les deux mille souscripteurs, en envoyant leur première souscription, ont pris l'engagement formel de renouveler celle-ci chaque mois, automatiquement. Et les souscripteurs anarchistes, « engagés volontaires » dans l'équipe de renflouement du *Libertaire* quotidien, « feront leur temps », jusqu'au bout, sans désertier...

Sera-ce facile et, surtout, possible ? Oui, je le crois, car c'est indispensable. Cinq francs par mois ne sont pas grand-chose. On soutiendra difficilement qu'il n'y a pas deux mille camarades pouvant faire entrer dans leurs dépenses courantes, sans même se priver, cette somme infime qui représente en tout et pour tout 1 fr. 25 par semaine, 3 sous et demi par jour.

C'est l'évidence même, dans ces conditions, que la vie du *Libertaire* quotidien dépend davantage d'une simple question de bonne volonté, que d'une question de sacrifice. Ce mot est vraiment trop grand pour un geste aussi béni...

Et c'est pourtant cette pauvre petite chose de 3 sous et demi par jour versés par deux mille anarchistes qui peut faire subsister ou sombrer leur grand œuvre.

Avouez, les compagnons, que si cette malheureuse et lamentable petite chose était irréalisable, parce qu'elle est encore trop haute et trop grande pour être atteinte, avouez que nous serions alors de bien piètres anarchistes, pauvres non pas d'argent, mais d'esprit anarchiste, peut-être même d'esprit tout court.

Louis DESCARINS.

DISCUTONS ENCORE

L'action de rue a été nulle, les manifestations organisées par l'Union Anarchiste n'ont pas été imposantes au point de faire réfléchir le gouvernement et l'amenner sous la pression d'en bas à ouvrir les portes des prisons, déclarent Barbé, Content et Cie ; ils ajoutent : « Puisque la classe ouvrière ne semble pas prêter ce genre d'effort en faveur de l'amnistie, demandons-lui de bien voter, peut-être nous écouterait-elle mieux et volons nous-mêmes pour lui donner l'exemple. »

Puis, Barbé et Content se montrent très roses envers les organisateurs de ces descentes dans la rue « tout à fait dérisoires ». Pour critiquer d'une façon si acerbe, en raison de leur échec, les démonstrations pour l'amnistie dont l'Union Anarchiste prit l'initiative, il faudrait avoir tout fait pour leur réussite. Barbé, qui vit à Caen loin de la mêlée, ne prétendra pas qu'il nous a bien secondés dans cette besogne ; lui qui, en ce moment, et depuis que son *Semeur* demande aux anarchistes de se transformer en volatils, supporte les frais d'envoi gratuit de son organe un peu partout dans le pays, s'abstient de verser la moindre somme aux souscriptions ouvertes pour assurer la bonne organisation de ces descentes dans la rue. Content a participé à ces manifestations, mais non à leur préparation où ses conseils auraient pu nous être d'une grande utilité. Content boude les divers organismes de l'U. A. depuis dix-huit mois.

Barbé et Content ne manquent pas d'impeudner aujourd'hui en « charriant » les efforts désespérés tentés sans leur concours et en prenant prétexte de la nonchalance de la foule pour s'appliquer à l'émasculer encore plus.

En admettant que les libertaires se soient consacrés sans exception aux démonstrations dont il est parlé plus haut et qu'ils n'aient enregistré quand même que de lamentables échecs, qu'est-ce que ça prouverait contre leur propagande, leur action et leurs méthodes ? Absolument rien. Autrement, il y a longtemps que la révision que Barbé et Content réclament se serait imposée à la clairvoyance des anarchistes, car depuis un demi-siècle qu'ils font parler d'eux ils n'ont pas remporté que des victoires.

Que Barbé, Content et Cie votent si ça leur plaît, mais qu'ils laissent tranquille la doctrine anarchiste qui n'a pas à être mêlée dans les combinaisons électorales.

Que Barbé, Content et Cie votent si ça leur sert dans l'urne leur bout de papier, le signe de la souveraineté de la bête, pendant que

Les vach's, les moutons,
Les oué's, les dindons
Pâturont dans les chaum's d'orge à bell's goul's
Sans s'émouvoir qu'ils sont privés d'ieu's
[droués civils]

c'est leur affaire, mais qu'ils n'obligent pas les anarchistes à les mettre à la porte de leurs milieux, qu'ils s'en retirent d'eux-mêmes.

Non, nous ne sommes pas trop durs ! Lorsqu'il y a trois ou quatre ans, des camarades, enthousiasmés par la Révolution russe, allèrent jusqu'à s'amouracher de la Dictature du Proletariat, les anarchistes les rejetèrent de chez eux. Barbé et Content ne protestèrent pas, au contraire.

Mais continuons notre discussion.

Les deux anciens camarades qui en ce moment blaguent l'agitation révolutionnaire et s'apprêtent à voter, dirigeaient — puisqu'ils appellent cela diriger — le mouvement anarchiste en 1919, avant, pendant et après les élections d'alors.

Les manifestations publiques à cette date se déroulaient, avec l'autorisation préfectorale, sur un terrain vague de la commune du Pré-Saint-Gervais. La foule n'avait non plus point brisé à cette époque les massives portes des prisons. L'amnistie était plus impatiemment attendue qu'aujourd'hui ; par beaucoup plus d'emprisonnés en tout cas. Et Barbé, Content ne firent point la croisée en faveur du bulletin de vote pour l'obtention de l'amnistie, oh, mais non ! Content fut même « candidat » antiparlementaire.

Il signa une affiche qui avait pour titre :

VOTER, C'EST FAIRE
LE JEU DE LA REACTION

et qui disait entre autres choses : « Le Parlement, c'est l'arme du Capitalisme. Députés et Ministres sont partie intégrante de ce régime et rien autre chose. Il n'y a pas deux façons d'être député ou ministre, il n'y en a qu'une toujours néfaste aux producteurs. »

Dans le *Libertaire* du 5 novembre, Content faisait insérer : « En ne votant pas vous manifesterez votre volonté de rompre avec les formes économiques, politiques et juridiques, désormais périmées, d'un régime d'oppression, de mensonge et de haine, — par l'action positive, extra-parlementaire, la seule qui soit féconde, la seule qui soit rationnelle, vous affirmerez supérieurement vos aspirations vers un idéal d'humanité libre, vers l'Anarchie redémprice ! »

Barbé, lui, se situait aussi nettement. Léon Werth ayant eu la malencontreuse idée d'écrire, dans un numéro du *Journal du Peuple* de février 1919 un article commun sur Caillaux et notre ami Lecoq, Ruff et Barbé, détenus politiques à la Centrale de Clairvaux, protestèrent dans le *Libertaire* au nom de Lecoq qui ne pouvait le faire.

Ecoutons-les : « Quant à la libération de Lecoq et celle de nos amis, nous espérons bien promptement l'arracher par des moyens dont ni eux ni nous n'aurons à nous sentir diminués. »

« Pour ce qui est de l'amnistie, nous estimons qu'il n'y a qu'une bonne façon de l'obtenir : l'action des fractions saines du prolétariat, se solidarisant avec les victimes de la répression et l'imposant. »

Vous rendez-vous compte maintenant, tous les disculpateurs, pourquoi nous ne voulions tout d'abord ni perdre notre temps ni encombrer les colonnes de ce journal à réfuter les insanités d'ex-compagnons qui brûlent aujourd'hui sans vergogne ce qu'ils adoraient hier, et cela sans la moindre raison, puisque la situation des emprisonnés avant les élections de 1919 était au moins aussi douloureuse qu'elle l'est à l'heure de cette année.

Mais Barbé, Content et Cie semblent avoir un but : détruire ce qui fait la raison de notre anarchisme.

On ne sait pourquoi, mais peut-être, un jour l'apprendrons-nous.

Barbé et Content, qui ne sont pas des imbéciles et qui connaissent la sentimentalité des anars, se sont servis des emprisonnés pour frapper leurs premiers coups dans les théories libertaires.

La preuve qu'ils ne veulent pas s'en tenir là, Barbé nous la donne dans le dernier numéro du *Semeur* quand il écrit :

« Pour moi, il n'y a pas de dogmes antiparlementaire, antimilitariste, antipatriotique, antitayloriste, il y a des questions antiparlementaires, antimilitaristes, etc., qui sont autant de cas d'espèces que nous devons analyser, employer, COMBATTRE, DETRUIRE selon les situations du moment. »

Non, il n'y a pas de dogmes de ceci ou de cela, mais il y a des principes auxquels on ne touche pas si on ne désire point que s'obscurcisse et s'éteigne la belle lumière de l'Anarchie.

Qui est puni ?

Berlin, 7 mai. — L'*Ost Express* énumère les mesures que va prendre le gouvernement des Soviets en guise de représailles dans le conflit germano-russe :

1. — La Russie ne prendra pas part à l'exposition de Cologne ;
2. — La vente aux enchères des fourrures russes, à Leipzig, n'aura pas lieu ;
3. — Les filiales de la représentation commerciale à Hambourg et à Leipzig seront fermées ;
4. — La Russie ne créera pas de filiale à Königsberg comme elle avait l'intention de le faire ;
5. — La Russie n'expédiera plus de blé en Allemagne ;
6. — Les expéditions d'œufs de l'Ukraine ont été détournées sur l'Angleterre. Il en sera de même pour les autres expéditions.
7. — Enfin, les communications par téléphone de la représentation commerciale russe avec les firmes allemandes ne seront autorisées que de 11 heures à midi.

Bon ! Mais alors nous posons ces questions :

A qui ces représailles porteront-elles préjudice ? Si c'est au patronat et aux capitalistes allemands c'est donc que ces trahisons commerciales et autres du gouvernement des Soviets leur étaient profitables. Si ces représailles portent tort au prolétariat allemand nous avouons que le gouvernement « prolétarien » de Russie emploie des moyens bizarres pour combattre les gouvernements allemands.

GRÈVE GÉNÉRALE des mineurs de la Ruhr

Toutes les organisations syndicales des mineurs de la Ruhr ont proclamé hier la grève générale des mineurs.

Cet après-midi, 123 mines sont déjà entrées en grève.

Dans le Reich, les mineurs de Saxe, du bassin de Cels-Oelsnitz et de Haute-Silésie ont également proclamé la grève hier. En Haute-Silésie, 65.000 mineurs ont commencé le mouvement.

Deux conférences ont lieu en Haute-Silésie : une des cheminots et une des métallurgistes. Il est probable que ces conférences décideront la grève générale.

Quelle différence entre les organisations allemandes qui font de l'action directe et la C.G.T.U. qui proscrire ces mouvements « sporadiques ».

Il est vrai que les Ruhréens n'ont pas de Monmousseau !

CENT DÉTENUS font la grève de la faim

On sait que depuis quelque temps, une politique de sauvage réaction sévit dans la Ruhr.

Les troupes ont quelquefois fraternisé avec les ouvriers rhénans, les soldats d'occupation sont las de jouer le rôle de chiens de garde.

Aussi, les casernes de Mayence sont-elles pleines de détenus qui furent traités avec une brutalité révoltante.

Or, le Premier Mai, les ouvriers de la Ruhr détenus à la prison de Mayence avaient décidé de participer par une manifestation calme à la journée internationale du Travail.

A l'heure de la promenade, ils descendirent, la boutonnière fleurie d'une églantine rouge, et, après la ronde, poussèrent un « hurrah » fervent.

La direction de la prison prit immédiatement des mesures odieuses. Pendant un mois, les visites et collis (même ceux de la Croix-Rouge) sont supprimés aux manifestants.

Puis cinq camarades dénoncés comme meneurs furent placés au cachot pour un mois et lui fut signifié aux autres détenus que toute manifestation serait réprimée par les armes.

Les cinq camarades punis de cachot ont commencé la grève de la faim. Tous les détenus ouvriers et soldats se sont joints à eux.

Plus de cent prisonniers font donc la grève de la faim.

Que tous les camarades, tous les hommes de cœur joignent leurs protestations indignées à celles des prisonniers contre l'abjecte répression.

Méthode et rôle de l'Anarchisme dans la lutte sociale des Travailleurs

Nous avons exposé dans un précédent article les fondements de classe du bolchevisme et du syndicalisme révolutionnaire. Nous avons vu que ce sont deux courants sociaux opposés et hostiles.

Quels sont les fondements de l'anarchisme ? Sont-ils de nature démocratique et dominatrice, comme ceux du socialisme, ou ont-ils pour base le principe du travail, comme le syndicalisme révolutionnaire ? La réponse à cette question s'ensuit de la théorie et de la pratique de l'anarchisme. L'anarchisme tend à éliminer tout pouvoir exercé sur les travailleurs et à organiser leur vie sur la base de l'indépendance sociale du travail et d'un entier self-gouvernement social et économique. L'histoire de la lutte et de la pensée révolutionnaires ne connaît pas un seul moment auquel l'anarchisme ait approuvé et sanctionné le moindre mensonge envers les travailleurs. En même temps, les idées anarchistes rassemblaient autour d'elles les éléments travailleurs par excellence, les paysans et les ouvriers qui sacrifiaient silencieusement leur liberté et leurs vies pour elles.

De par son idéologie aussi bien qu'en pratique, l'anarchisme a toujours été intimement lié au travail subjugé et révolté. Il se distingue du syndicalisme révolutionnaire en ceci, qu'il cherche surtout à approfondir les fondements théoriques de la société future, et qu'il groupait toujours les éléments sociaux laborieux autour des idées générales. Le syndicalisme révolutionnaire, lui, préoccupé avant tout de créer une puissante organisation des travailleurs, ne s'est pas borné à proclamer ses principes théoriques. Il les a transportés dans le domaine de la production et, adaptant l'idée abstraite à la situation économique concrète des classes ouvrières, il a formé les rangs des travailleurs appelés à prendre en main dans un délai imminent l'initiative d'une réorganisation, cardinale de la production, et par conséquent de la société entière, sur les bases du self-gouvernement des classes ouvrières.

Ainsi l'anarchisme représente l'idéologie des classes laborieuses ; le syndicalisme révolutionnaire est un des moyens de réalisation de cette idéologie. Ceci posé, la place de l'anarchisme dans la lutte sociale des travailleurs ainsi que ses tâches pratiques immédiates, peuvent aisément être définies. L'anarchisme n'est point une force souveraine et suffisant à elle-même, un système dominant les masses ; il est la lumière, le flambeau éclairant le but et les voies de leur lutte, il forme l'avant-garde de la pensée et de l'action révolutionnaires des masses. Son rôle consiste à marquer les points de repère de la société libre. Son devoir et sa tâche est d'organiser les forces de la classe ouvrière, de fixer et d'occuper ses positions révolutionnaires.

L'anarchisme n'est tout programme minimum. Non certes, parce qu'il veut l'anarchie immédiate, mais parce qu'au fond de tout programme minimum gît le principe de l'asservissement des travailleurs.

L'anarchisme considère comme son but immédiat la révolution sociale renversant le régime capitaliste, et établissant la société non autoritaire des travailleurs. Mais ceci signifie-t-il qu'il prétend réaliser immédiatement la commune anarchiste, fondée sur le principe : chacun selon ses facultés, à chacun selon ses besoins — et qu'il ne consente à rien moins que cela ? Point du tout. Rien n'est plus étranger à l'anarchisme qu'un pareil dogmatisme.

La commune anarchiste est le but des travailleurs, mais une longue voie épineuse et pleine de lutttes les en sépare encore. L'anarchisme s'en rend parfaitement compte, et c'est pourquoi une autre question le préoccupe tout autant, sinon plus : celle de l'indépendance du mouvement révolutionnaire des travailleurs, la question de la voie anarchiste de la lutte. L'attention principale de l'anarchisme, le gros de ses efforts est actuellement consacré moins à l'idéal lui-même qu'au mouvement révolutionnaire et à l'action créative des masses laborieuses. C'est bien là que réside aujourd'hui le véritable programme, le point vital de l'anarchisme.

Le mot d'ordre selon lequel l'émancipation des travailleurs devra être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes est loin d'être un vain mot pour l'anarchisme : c'est pour lui une question de vie et de mort. Et par l'auto-libération des travailleurs, l'anarchisme entend non seulement la destruction du régime de servitude par le travail insubordonné, mais encore et surtout l'établissement de la société libre future par le travail insubordonné lui-même, d'après le schéma élaboré par lui-même, par le monde laborieux, au cours de la lutte.

Dans cette œuvre de réorganisation révolutionnaire, c'est le premier pas qui coûte : l'émancipation des forces révolutionnaires des ouvriers et des paysans de toute pression et influence étrangères.

Dès que les masses laborieuses auront rejeté le joug des systèmes étatiques qui les asservissent actuellement, et entraveront résolument dans la voie de l'activité libre et de l'auto-direction, leur but principal — la communauté laborieuse libre — leur sera assuré.

Les formes et les détails de cette

communauté seront élaborés au développement même de l'activité, créatrice, par la raison collective des masses. Il est impossible de les prévoir à l'avance d'une façon exacte. Mais il est hors de doute que la société nouvelle-née sera basée sur le travail, se guidera elle-même et rejettera toute forme étatique, c'est-à-dire sera de parenté avec la commune anarchiste. Pas de mal si elle n'est point cette commune achevée ; cela ne saurait aucunement affecter les anarchistes. Ce qui importe, c'est que la classe des travailleurs s'empare des positions de l'action libre, qu'elle conquière le droit de créer sa vie en toute indépendance. Par la même elle aura tout conquis, ayant conquis la possibilité de créer les formes de vie les meilleures et les plus idéales, vers lesquelles elle s'acheminera désormais sans s'arrêter, poussée par le besoin de créer et d'améliorer la vie.

De cette façon, l'intransigence farouche de l'anarchisme, tant dans son idéologie que dans sa tactique, ne signifie point du tout qu'il exige la réalisation immédiate et intégrale de l'anarchie, mais bien qu'il ne peut sous aucun prétexte renoncer à la condition préalable essentielle de son avènement, c'est-à-dire à la voie anarchiste de la lutte.

Faut-il considérer ceci comme des étapes, des périodes transitoires sur le chemin vers l'anarchie ?

Pas le moins du monde !

La lutte des travailleurs contre les systèmes étatiques qui les asservissent est un processus intégral et ne pouvant être rompu chacon par chacon. Dès aujourd'hui elle pivote autour de l'aspiration des classes ouvrières à s'emparer de l'appareil économique et social. Tant que subsiste l'autorité étatique, cette lutte ne saurait être interrompue pour un seul moment. Elle devra se décider dans un sens ou dans l'autre. Toute trace, toute ombre de l'Etat, contient tous les éléments de la subjugation du travail. Et au contraire — aussitôt que les travailleurs auront atteint de pied ferme dans le domaine de l'auto-direction, les Etats cesseront d'exister. Il ne peut donc être question d'aucun système de transition entre la situation actuelle des classes laborieuses et l'élimination de l'étatisme. La première victoire remportée par les masses ouvrières sur le système autoritaire sera en même temps leur victoire définitive, car jamais plus elles ne permettront à l'Etat de ressusciter sous quelque forme que ce fut. Non. Une fois désarçonné, elle l'anéantira complètement, et mettront à sa place des organisations pour la production, la répartition et les autres besoins sociaux. Ce premier pas une fois fait l'ère nouvelle d'une vie sans état sera inaugurée, et dès les premiers jours les masses populaires se mettront à créer elles-mêmes leur vie propre d'après leurs besoins et leurs notions de vérité et de justice.

Certains anarchistes et syndicalistes révolutionnaires commettent l'erreur, — en se basant sur ce qu'il est impossible de passer directement du régime actuel à l'anarchie intégrale — de croire qu'il devra y avoir entre ces deux moments l'étatisme et l'anarchie — un système politique transitoire. Sans se ranger du côté du système politique connu sous la dénomination de « dictature du prolétariat », ils s'efforcent de trouver un autre système, et parlent d'une « dictature du travail », d'un « pouvoir du peuple ». En France, cette tendance est représentée par le groupe de Monmousseau. Elle se retrouve en Russie parmi quelques anarcho-syndicalistes appartenant au « Bureau de la Confédération des A. S. » qui préconisent l'idée d'une Confédération de Soviets politiques.

Il ne s'agit plus pour les travailleurs de s'emparer des positions du self-gouvernement (comme nous venons de le dire), mais de tout autre chose : à l'étatisme actuel on prétend en substituer un autre, conforme aux changements économiques et sociaux apportés par la révolution attendue. Il est parfaitement clair qu'il s'agit là d'une dangereuse déviation éloignée de l'anarchisme tout autant que du syndicalisme.

Le syndicalisme révolutionnaire et l'anarchisme se distinguent précisément parce qu'ils considèrent l'organisation sociale actuelle avant tout comme un organisme économique et productif, dont le système politique n'est que le reflet. C'est pourquoi ils portent leur attention principale vers le domaine de la production et de l'économie, et non vers celui de la politique. C'est pourquoi ils luttent pour que les travailleurs mettent la main sur le mécanisme productif et économique. La conquête de ce mécanisme amènera automatiquement à des formes de rapports sociaux désirables pour le monde du travail victorieux.

Jamais encore la question de la création d'un mécanisme politique plus acceptable ou admissible n'avait été posée dans le monde anarchiste et syndicaliste. Il a toujours été question de remettre aux travailleurs tout le système économique. Et il va de soi que cela ne saurait se faire que si la Révolution anéantissait et éliminait tous les organes de l'autorité et de l'Etat.

Le prolétariat révolutionnaire de l'époque actuelle se sent assez fort pour accom-

En g'nant de-ci de-là...

LES TABLETTES (de Saint-Raphaël, Var) que dirigeant Ph. de Magnieux, viennent d'adopter un nouveau format en même temps qu'une nouvelle manière de présentation typographique et intellectuelle qui en font l'une de nos meilleures revues de province. Au sommaire de février-mars citons deux pages de René Dunan sur *Casanova*; nous sommes avec L. Barbedette pour applaudir à *La Cité fraternelle*; une curieuse étude sur la *Ballade Allemande*; la fin du roman beauceron et humoristique de René Lelu, *Tidrophile*; *L'Oncle Léon*, une nouvelle de Ed. Michel; des chroniques sur les lettres allemandes, hollandaises; des critiques littéraires de Ph. de Magnieux; Willy, Hélène Sautel, André Stern; des poèmes, notes régionalistes, etc.

LES PRIMAIRES nous donnent toujours d'excellentes livraisons littéraires en même temps qu'éducatives, celle de mars publiée *Fraternité Universitaire*, par L. Barbedette et Camille Belliard, musique de A. Gravier; les bien jolies *Chansons de Printemps et d'Automne*, écrites par Philéas Lebesgue; le poète paysan que Maurice Boucher reproduit en partie tout en les analysant; Paul Lebois étudie *Renan et l'âme populaire bretonne*, la philosophie de Tréguier, y dit-il, « fils de Bretagne, incarnation de l'âme bretonne, est là pour nous montrer notre devoir. Nous n'avons pas à attaquer les religions. Pratiquement, elles paraissent puissantes encore; philosophiquement elles se meurent... »

Ceci est vrai, du reste, les vrais chrétiens antichrétiens le déplorent, à juste titre. Mais qu'importe aux parasites de l'Eglise, pourvu que le cléricisme demeure! A grand renfort de réclame et d'œuvres diversément charitables et agréables, les prêtres recueillent un nombreux public qui va vers eux par intérêt personnel, par tradition ou j'enfichisme, bien plutôt que par pure croyance. Comme aux policiers de toutes couleurs, il faut beaucoup de gais aux professionnels des religions, cela leur est parfaitement indifférent qu'ils soient des adeptes du vrai Christ ou non; au contraire, moins ils sont chrétiens, cela vaut mieux. Le jour où les églises seront désertes ou presque, ce jour-là, seulement, il y aura un vrai progrès de réalité.

D'ici là... les critiques de Camille Belliard sont toujours d'un égal intérêt; A. M. Gossez nous initie à la vie artistique et littéraire des provinces; enfin, des chroniques pédagogiques, des poèmes, des dessins, etc.; *Le Camembert*, récit humoristique et réaliste, par Jean Gaumet et Camille Cé.

LA PENSÉE DE PHILÉAS LEBESGUE (Edition de la Maison des Jeunes, 1, rue Désirée, Paris. Une plaquette à deux francs). — C'est toute la vie et toute l'œuvre de ce paysan rempli d'intellectualisme que nous raconte l'auteur A.-M. Gossez, en ces pages si intéressantes, elles nous font connaître intimement cet homme qui possède plusieurs cordes à son arc, pourrions-nous dire. En effet, il est paysan, latoureur, linguiste éminent, poète, romancier, penseur, savant... Quelle belle existence, si remplie, que celle de Philéas Lebesgue, prodigieuse de savoir et de travail!

A.-M. Gossez analyse ses travaux littéraires et scientifiques, en reproduit certains passages, afin de donner au lecteur, avec précision, toute la pensée de l'auteur de *Outre-Jour*, du poète des *Servitudes*, et de bien d'autres écrits si personnels, du maître (car ce paysan écrivain est encore maître de son village) de La Neuville-Vault, petite localité située dans l'Oise.

A.-M. Gossez a bien rendu, semble-t-il, toute la pensée profonde du puissant écrivain qu'est Philéas Lebesgue.

COMMUNISME ET SPIRITUALISME. — *L'Idée Communiste*, par F. Jollivet-Castelot (Edition de La Rose-Croix, 19, rue Saint-Jean, Douai, Nord, 2 fr.). — C'est une forte brochure, déjà parue, mais revue et considérablement augmentée. Une intéressante préface de Han Ryner ouvre ce recueil où certains seront peut-être surpris de trouver cette affirmation qui n'est point sans logique: « Car il est absurde de choisir entre le Communisme et l'Individualisme. Chacun d'eux a besoin de l'autre, et la vie véritable marchera sur ses deux jambes. Sacrifier l'un c'est détruire l'autre. Comme arracher mon cœur de ma poitrine serait supprimer la vie de ma tête. Comme me couper la tête suffirait — et facilement si j'ose cette plaisanterie facile — à empêcher mon cœur de battre longtemps encore. L'usage établit la souple et changeante harmonie de l'individualisme et du communisme, comme l'usage de mes organes rythme leurs fonctions alternantes. On peut, en attendant, rêver cette harmonie de plus d'une façon. »

Et j'ajouterais: Ce sont aussi les aspirations des communistes libéraux qui sont, en même temps, des individualistes. Donc, en ce petit volume, F. Jollivet-Castelot expose l'idée Communiste entrevue à travers l'idéal spiritualiste. Bien entendu, dans ce système communiste, les individus seront heureux à tous points de vue, les iniquités étant enfin disparues à tout jamais, l'équité y régnera même pour les individualistes et autres réfractaires libéraux, du moins je veux l'espérer, quoique ce ne soit pas bien certain étant donné l'exemple actuel des autorités bolcheviques de Russie qui persécutent et assassinent (à l'instar des gouvernements bourgeois!) les socialistes, syndicalistes et anarchistes de chez eux. C'est bien la Russie rouge... de sang, hélas! Il est vrai que Jollivet-Castelot accepte plutôt à contre-cœur les moyens révolutionnaires pour réaliser l'idée communiste; ne les admettant que comme un mal nécessaire mais provisoire, parlant surtout d'une éducation consciente, au préalable, dans les milieux dits communistes.

Nos sympathies à nous autres lecteurs et rédacteurs de ce journal, vont au communisme libéral, et non pas au communisme autoritaire de la dictature du Proletariat.

Quoi qu'il en soit, la thèse présentée est d'un réel intérêt, et la situation des Eglises officielles, amies de tous les gouvernements, y est nettement précisée.

De même, la symbolique figure du vrai Christ apparaît comme l'ultime Rédemption sociale, absolument dégagee de tout cérémonial cultuel.

De plus, l'auteur, fervent apôtre de Fourier, spiritualiste et scientifique averti, a écrit un Précis de l'Histoire des Religions, d'une utilité incontestable pour celui qui veut s'éduquer, suivi par d'autres chapitres d'un intérêt égal: le « Rôle social de

l'Eglise à travers les Ages », les « Grands Faits du Spiritualisme », celui-ci consacré aux apparitions matérialisées, force spirituelle encore mal définie parce qu'encore mystérieuse; un autre chapitre à étudier c'est le « Socialisme Fouriériste » ou *Synarchisme*, utopie, curieuse, rêvée par Charles Fourier.

Comme on le voit par ces notes résumées, F. Jollivet-Castelot a fait la œuvre sincère d'historien, de sociologue, d'éducateur en un mot.

Si tous les communistes autoritaires se pénétraient de l'esprit de cette œuvre de vulgarisation écrite exprès pour eux, il est certain qu'ils s'amélioreraient, et deviendraient quelque peu conscients, surtout en abandonnant leurs erreurs politiques et leur allure de fanatiques qui les distinguent actuellement. Espérons-le, sans y compter.

L'INTÉGRALE. — Une œuvre de colonisation vers des fins idéales de bonheur social et moral semble être « l'Intégrale » qui a grand besoin d'aide financière et matérielle. Demander le dernier bulletin, rendant compte de l'œuvre en projet, à V. Coissac, à Puch (Lot-et-Garonne).

Henri ZISLY.

Elections législatives 1924 (3^e secteur)

Grande Réunion Publique et Contradictoire

Préau de l'Ecole: 5, rue Madame (6^e)

LES "BIENFAITS" DU PARLEMENT

Orateurs:

TAUPIN — ROUAUX — BONVALET

Etre ou ne pas être ?

LA RELIGION

Religion: Le mot nous entraîne, aussitôt que prononcé, dans un gouffre de dialectique quand ce n'est pas de sophisme.

Pour les uns, la religion est la force du monde, pour les autres, l'instrument certain de ses maux, pour d'autres encore une institution où l'intérêt de l'humanité est subordonné à celui de ses prêtres, et enfin une dernière catégorie nie complètement son existence, au point de vue sacré.

Pour moi elle est une vocation marquée, ou plutôt un but non atteint.

Il est des esprits simples, et le mien est du nombre, lesquels, pour croire avec toute la sincérité désirable, ont besoin d'un appareil de vertu et de renoncement qui ne se démente jamais. Ils comprennent mal entre autres les âpres débats qui ont précédé et suivi la signature du Concordat, ils comprennent encore moins les luttes d'intérêts et d'ambition qui fomentent au sein de l'Eglise, et ne comprennent plus du tout qu'on n'ait pas seulement la pudeur de jeter un voile sur tout ce qui est tant à même de discréditer la Religion.

Ces mêmes esprits simples ne sont pas sans savoir malgré tout, que les prêtres qui ne sont que des hommes, ont des besoins comme tout ce qui vit ici-bas, mais ce qu'ils ne saisissent pas, et moi non plus, c'est de voir l'Eglise d'où tombent les admirables enseignements de bonté, de justice, d'amour et de désintéressement, abriter les discussions de toute nature.

L'Eglise qui nous enseigne la patience, et qui en témoigne si peu, a bien d'autre martel en tête que de conduire les hommes au salut: elle s'occupe de sauvegarder sa puissance, non sacerdotale, mais politique, non son ascendant apostolique sur les âmes, mais son action de force sur les esprits.

Il est hors de doute que le Clergé en agissant ainsi, augmente sa valeur sociale, voire financière, mais où va sa valeur morale? Il semble que l'Eglise perde son prestige, aux yeux des esprits simples, en devenant un simple parti politique parmi les autres. Dira-t-on bientôt le Clergé, comme on dit le Communisme ou la Réaction? Ce n'est pas impossible.

Tout cela constitue un réel danger, non pour les peuples mais pour la Religion elle-même. En effet, que deviendrait-elle si tous les hommes s'imprégnèrent de la théorie théocratique?

Quiconque croira que son âme, étant un rolet du monde divin, peut communiquer directement avec lui, n'aura que faire de l'entremise des prêtres.

Et maintenant un mot: si je n'admets guère la suprématie politique, attendu que rien dans le Gouvernement n'est assuré de la stabilité qui fait seule la force, j'admets encore moins la suprématie religieuse, puisque l'Eglise est une carrière comme le métier des armes, comme le travail manuel.

En effet, qui ne se rappelle la coutume des grandes Maisons françaises? L'ainé des enfants devait embrasser la carrière militaire et le second entrer dans les Ordres, quels que fussent leurs goûts respectifs, et ainsi, un tel qui rêvait les lauriers et la gloire parmi les fracas des batailles, psalmodiait des prières et élevait en l'air le calice de la paix, de ces mêmes mains qui auraient voulu brandir le glaive.

Aussi, je le proclame: Si la Religion existe, elle ne peut exister que dans le cœur de chacun, et non dans les spectacles religieux.

Néanmoins, comme je désire conserver en tout la plus grande impartialité, je reconnais que c'est par l'appareil de sa mise en scène que l'Eglise maintient son influence dans les esprits simples. Mais les autres?

Les autres condamnent précisément cette mise en scène qui dément par sa splendeur, l'humilité préconisée par les prêtres.

Il me faut donc m'en tenir à mon point de vue: L'Eglise a toujours existé, mais elle pourrait disparaître sans que l'ordre social en soit beaucoup troublé.

Au temps pas encore très lointain de la monarchie et de la tyrannie, on n'entrevoit même pas comme possible, la révolution de la liberté contre l'oppression et pourtant nous avons abattu la Bastille.

Il est vrai que ce n'était que de la pierre, mais elle a entraîné avec elle les principes fondamentaux de l'autorité absolue. Ce fut le commencement de la révolution sociale. A quand la révolution morale?

Renée D'AXEL.

Les Chambres de Commerce

Les militants révolutionnaires ne se préoccupent pas assez des Chambres de commerce. En dehors d'un horizon syndical, quelquefois allongé capricieusement de coopération timide et de politique indigente, de prétendue science et de littérature discutable, nous ne connaissons pas grand chose. Les laboratoires voisins nous commandent, et nous les ignorons comme des arcanes impénétrables.

Les Chambres de commerce, qu'il ne faut pas confondre avec les tribunaux du même nom, ne sont pas seulement des groupes de commerçants qui s'occupent de leurs petites affaires. Ce sont surtout des syndicats puissants qui contrôlent la production et la consommation; ce sont les régulateurs de la vie économique au profit des classes possédantes; ce sont les meilleurs éléments d'information et de documentation d'un port, d'une ville, d'un pays; du monde. Les camarades qui s'occupent des coopératives de production et de consommation le savent bien.

Seulement, voilà! Il y a un verger prolétarien où les fruits mûrs tentent les maraudeurs de la politique. Pendant que les uns attaquent et que les autres défendent le verger, personne ne s'occupe du jardin voisin, enserronné par nous, et occupé par la bourgeoisie qui s'y consomme.

Mardi 6 mai, les présidents de Chambres de commerce ont tenu une assemblée et pris part à un banquet. Cent quarante chambres étaient représentées. Il y avait quinze cents convives à Luna-Park, sous la présidence de Poincaré. Millerand était représenté. Y assistaient, des ministres, des sénateurs, des députés, des préfets, des conseillers, des fonctionnaires, des industriels, des négociants, des banquiers, des représentants des chemins de fer et de la navigation.

Au nom du commerce et de l'industrie, M. Kempf, président de la Chambre de commerce de Paris, a présenté leurs « revendications » dans un discours, dont voici les principaux passages:

Le temps est passé où l'activité des commerçants et des industriels se déroulait librement, dans le cadre de la vie privée. Qu'il s'agisse des conditions et de la durée de travail, de chômage, de salaires, de droits syndicaux, de législation douanière, d'importation, d'exportation de marchandises, de crédit, de change, l'intervention de l'Etat se manifeste par des mesures qui ont une répercussion directe sur les affaires et la marche des entreprises. Les besoins de la vie économique, en se développant, ont à leur tour réagi sur les questions qu'on envisageait autrefois à peu près exclusivement du point de vue politique. Qu'il me suffisse de citer, à titre d'exemple, le droit d'association, l'assistance, l'enseignement scientifique, technique et même classique.

Puis, après avoir préconisé un « Grand Conseil » en dehors du Parlement, afin de préparer la besogne de ce dernier, l'orateur s'est attaqué adroitement à la loi de huit heures:

Si nous voulons ramener la prospérité, relever les finances publiques, il est de toute nécessité de développer nos exportations, et nous ne le pourrons qu'avec une production intensive.

C'est cette nécessité absolue d'intensifier notre production qui nous autorise à appeler d'une façon toute spéciale la bienveillante attention des pouvoirs publics sur l'obligation de donner à l'application régulière de la journée de huit heures toute la souplesse que comporte la loi.

Naturellement, Poincaré a répondu. Il a commencé par dire qu'il s'acquiesçait d'une dette de reconnaissance. Sa harangue a porté sur les traités commerciaux avec les autres pays, ce qui est une source inépuisable de profits pour nos commerçants. Et il termina par la rengaine de la Ruhr.

La morale qui se dégage de cette assemblée, c'est que producteurs et gouvernants sont bien d'accord pour exploiter les producteurs et rançonner les consommateurs.

Au lieu d'appliquer les « mots d'ordre » insensés de Moscou, il conviendrait peut-être mieux de surveiller de près nos ennemis de classe. Il y a des devoirs révolutionnaires qui s'imposent par l'évidence, sans qu'il soit besoin, pour les découvrir, de lunettes moscovites, d'ukases, de roubles.

La révolution se fera complètement, non pas avec des dictateurs et des laquais, mais avec des militants informés, courageux, désintéressés, qui comprennent la solidarité internationale autrement que par le servilisme. — B.

Cours d'Histoire de la Philosophie

Professeur: Gérard de Lacaze-Duthiers

Samedi 10 Mai, Grande Salle

49, Rue de Bretagne, à 20 h. 45

SOMMAIRE DE LA CINQUIÈME LEÇON

PHILOSOPHIE PRÉHISTORIQUE (suite)

La civilisation paléolithique. La psychologie des troglodytes vue à travers leurs œuvres d'art (pariétales et mobilières). Promenade dans les centres préhistoriques de France: grottes des Eyzies, de la vallée du Célé, du Mas d'Azil, de Montespan (découverte récente de M. Norbert Cartier), d'Espagne (caverne d'Altamira, abri de Cogut), d'Italie (grottes de Grimaldi), etc... Visite au musée de Saint-Germain-en-Laye (la Gaule avant l'âge des métaux). Caractères généraux de l'art quaternaire. Explication de l'art par la magie (opinions de Caplan, Déchelette, de Morgan, Salomon Reinach, Victor Basch). Apogée de la civilisation esthétique préhistorique. Fin des cultures archéolithiques.

Les industries mégalithiques aziliennes, tardenoisienne et campignyenne.

La culture néolithique. L'ère des mégalithes (dolmens de Bretagne). Origine de l'écriture. Développement des arts mineurs.

L'âge des métaux. Premier et deuxième âge du fer. L'époque de M. Tène et la civilisation protohistorique.

Conclusion: la préhistoire et l'histoire. Progrès matériel et progrès moral. La vraie civilisation.

Grande Balade Champêtre

à CHELLES-GOURNAY

Trains à la gare de l'Est tous les demi-heures. Des fleches indiqueront le trajet pour se rendre à la balade.

Renée D'AXEL.

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos d'un Paria

Ce furent deux cérémonies également triomphales et touchantes.

D'abord à Orléans, où, avec une mise en scène grandiose et le concours de la fine fleur des prélats chamarrés, après qu'un cortège militaire « avec musique, fanfares et flambeaux » eût parcouru la ville, le maire a remis au monsigneur de l'endroit l'étendard de la Pucelle.

Cela pour fêter le 435^e anniversaire de la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc, dont l'histoire nous raconte qu'elle fut non seulement un grand capitaine, mais vierge en surplus, et martyre, pour finir. Il n'en fallait pas tant pour faire une sainte. Il y a bien des méchantes langues, des esprits mal faits, qui disent que rien ne prouve que Jeanne ait conservé, au milieu des hommes d'armes d'alors qui étaient des gaillards, si l'en juge par les carapaces métalliques dont ils s'accoutraient, autrement balancés que nous autres, une vertu inutile, et qu'elle n'a pas plus droit au titre de pucelle que l'une ou l'autre des garçons de notre époque.

L'Eglise catholique aurait pu se contenter de brider sa sainte d'aujourd'hui sans laisser se perpétuer une aussi sottise légendaire. Mais il ne faut pas trop en demander aux chastes personnages dont Gustave Hervé s'est fait le champion. Et puis, que l'héroïne de Domrémy ait été une vierge illuminée, ou une simple hystérique, ou une fille à soldats, cela n'empêche que pour entretenir dans le peuple l'esprit chauvin, l'armée, la religion et le gouvernement, avec le concours des rétrogrades du nationalisme, ont montré une fois de plus quels liens étroitement les unissent.

Dimanche, pour des élections, c'est dans toutes les églises de France que vont se dérouler des cérémonies en l'honneur de celle qui « sauva la France » et fut, en récompense, proprement grillée par les dévôts de son temps. Aujourd'hui, il y a tout de même progrès, les prêtres ne peuvent plus se livrer au petit jeu des tortures, ils se contentent d'emprisonner les cerveaux. Mais ils coopèrent avec les hyènes sanglantes du patriotisme d'affaires et présentent comme justes les effroyables carnages modernes. Ils restent les hommes anormaux et néfastes par excellence.

Mais je voulais vous parler d'une deuxième cérémonie, celle-là extrêmement « touchante », bien qu'elle ne se déroula pas avec le faste de la première.

Elle consista en la remise solennelle, à un héros, en passe, lui aussi, de devenir légendaire, non d'un étendard, mais d'un chèque de 113.384 francs 85 centimes.

Vous avez deviné qu'il s'agit de l'inspecteur Chassigneux, mouchard de mouchards, super-mouchard pourrait-on dire, qui, ayant dû être « brûlé » pour corser le procès de Germaine Berton, a reçu, de ceux qui l'employaient, la réparation du dommage ainsi causé.

Léon Daudet, en sa qualité de grand maître des requêtes, purgatoire, barbouillé de sang et de larmes, a, paraît-il, fait un éloge enthousiaste de l'héroïsme de ce brave à trois poils qui avait « tout osé » pour dénoncer « le crime de ses chefs » et leur « collusion avec les assassins de Plateau ».

Il y a un malheur, c'est qu'en fait de collusion, l'écouleur du roy n'a rien prouvé du tout. Mais cela, comme le pucelage de Jehanne la Lorraine, n'a pas d'importance...

Ce qu'il y a d'intéressant dans cette affaire, c'est le chèque. Après l'avoir plié soigneusement, et bu un coup, le modeste Chassigneux ne voulut pas être en reste d'amabilité et il répondit au porc-épi que et à sa suite quelques mots bien sentis.

« Reconnaissance... affection fidèle... entier dévouement... éternellement... »

« L'Action Française... c'est la sécurité et la grandeur de la France à l'extérieur; c'est sa prospérité morale et matérielle à l'intérieur. » Il aurait pu ajouter « et c'est 113 billets de mille dans ma poche ».

Nous dirons seulement: L'Action Française, c'est la sauvegarde patriotique poussée au paroxysme, c'est l'autorité exercée bestialement par une caste, c'est le peu de libertés supprimées, c'est le triomphe insolent de la religion abrutissante, c'est tout cela et bien d'autres choses encore, et c'est Chassigneux...

Pierre MUADES.

Une affiche bien gardée.

On peut faire des choses très curieuses en utilisant pour la propagande anarchiste les instruments de la foire électorale.

Il n'est déjà pas banal de pouvoir proclamer les idées anarchistes dans les mêmes préaux d'écoles qui résonneront de tant de discours officiels d'inspecteurs d'Académie ou de sous-secrétaires d'Etat en balade et d'y pouvoir verser à flot le contrepoison du venin patriotique.

Mais le plus rigolo de tout fut provoqué par le hasard de l'emplacement de nos panneaux dans le 2^e secteur. La « liste libérale » a droit au panneau n° 4.

Or la fortune capricieuse a voulu qu'un de ces panneaux n° 4 fût juste placé, dans la rue de la Banque, à côté de la porte du poste de police. Et c'est ainsi que l'on peut voir un fil de service monter la garde devant l'affiche où, pour conclure notre critique des mœurs politiques, judiciaires et... policières, s'étale le cri subversif de: « Vive l'Anarchie! »

Et votez pour eux, révolutionnaires!

Sur les panneaux du Bloc des Gauches on peut lire l'affiche suivante, dont nous reproduisons le texte intégral:

Un candidat communiste a dit, à une tribune de réunion publique: « Assez de discours! Il faut descendre dans la rue avec des fusils! »

Les communistes ne sont donc capables que d'organiser les massacres?

Vu: un candidat: GROSSIER.

Les anarchistes se solidariseront ici avec le communiste qui a prononcé la parole foudroyante. Les anarchistes se sentent insultés.

comme tous les révolutionnaires, par les termes de cette affiche. Oui, nous pouvons le répéter nous-mêmes: « Assez de discours! Il faut descendre dans la rue avec des fusils! » En cela, nous ne faisons qu'affirmer l'esprit révolutionnaire de la lutte de classes dont nous nous réclamons.

Mais est-ce que l'on va continuer, après cela, de prendre au sérieux le révolutionnarisme des Frossard, Méric et autres socialistes-communistes de l'Egalité adhérents au Cartel des Gauches?

Et nos révisionnistes de l'Anarchie vont-ils, de gâté de cœur, voter pour des politiciens qui ne reconnaissent même pas au peuple de droit « sacré » à l'insurrection?

La Vie des Lettres

Regain de gloire

Laurent Tailhade, depuis quelque temps, jouit d'un regain de gloire. On édite trois volumes du polémiste, on reparle de lui dans les revues et journaux. On plaisante un peu (il n'est plus dangereux aujourd'hui, Tailhade), et on raconte des anecdotes. Dans Candide, ce mot de l'auteur des *Ballades*:

« C'était dans je ne sais plus quel café littéraire fréquenté par le terrible polémiste. Un jeune écrivain, plus riche d'ambition que de talent, et, comme il arrive souvent chez les jeunes de cette sorte, fort méchant, passait en revue les principaux de ses amis, les déchirant tour à tour cruellement. »

« Quant à Paul F..., consentit-il enfin à reconnaître, l'avoue que c'est le meilleur fils du monde, et je l'aime beaucoup... »

« Alors, Tailhade, levant entre deux doigts son cigare brun: »

« A quelle sauce? »

www

PETITES NOUVELLES:

Dans quelques jours, on recevra les écrits suisses à Paris: C.-F. Ramuz, R. de Traz, Charly Clère, etc. et, s'il peut venir, le grand poète Carl Spitteler. On lira du bel octogénaire méconnu un chant sur Prométhée à l'Odéon, dans une version nouvelle absolument inédite. Saluons dès aujourd'hui l'un des cinq ou six grands lyriques de l'époque et souhaitons qu'il puisse honorer de sa venue la capitale du monde — qu'on dit — et qui toujours le méprise.

— Marcel Coulon, dont nous parlâmes il y a quelques jours, a proposé de son beau livre compréhensif sur J.-H. Fabre, méprisé par les savantesses, met la dernière main à un nouveau recueil: « Réflexions sur l'esthétique ».

— Les « Cahiers verts » publieront bientôt un inédit de Goethe, version retrouvée du « Wilhelm Meister », œuvre importante — plus de cinq cents pages. Tant mieux... Après le stupide panegyrique du « Bourgeois français » de M. Johannet, les « Cahiers verts » nous devaient bien cela.

Georges VIDAL.

Où aller ce soir ?

Théâtres lyriques

OPERA. — 20 h. 15: Petite Fuite; Les Dieux morts; Siang-Sin.

OPERA-COMIQUE. — 20 heures: Louise.

TRIANON-LYRIQUE. — 20 h. 30: Les Cloches de Corneville.

TRIANON-LYRIQUE. — 20 h. 30: Veronique.

DRAMES, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — 20 h. 30: Parâtre.

ODEON. — 20 h. 30: Mademoiselle Le Feu.

VAUDEVILLE. — 20 h. 45: Après l'Amour.

NOUVEL-AMBIGU. — 20 heures: Un Coup de téléphone.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 20 h. 30: R. U. R.

THEATRE DES ARTS. — 21 h.: L'Ecléctisme.

THEATRE DES MATHURINS. — 21 h.: Le Chemin des Ecoles.

VEUX-COLOMBIER. — 20 h. 45: Bastos le Hardi.

MONTMARTRE-ATELIER. — 20 h. 45: Le Veau gras.

THEATRE ANTOINE. — 20 h. 30: Héritage.

Cabarets artistiques

LES NOCTAMBULES. — Tous les soirs, à 21 heures, les « As » de la chanson: Xavier Privas, Vincent Hyspa, Jack Cazol, Noël-Noël, Paul Grollé, Raymond Bartel, Eugene Rossi, Augustin Marini.

« Chambre à louer », revue — Dimanches et fêtes, matinées à 15 heures.

LE GRENIER DE GRINGOIRE (6, rue des AD beses). A 21 heures: Charles d'Avray et les chansonniers: Dervano, Brubach, Céo Robert, Loréal, Mmes Jane Marsan, Line de Tarbes. Spectacle d'art et d'éducation.

LE PERCHOIR. — 21 heures: Grand spectacle montmartrois-jul. avec Jean Bastia et ses chansonniers.

LE GRILLON (43, boulevard Saint-Michel). — 21 heures: les chansonniers Jean Rieux, de Soutter, Rémondin, Surgères Alex II, Dumont, G. Dupuis, Floullou et la divette Remy Teissier. « Dis qu'il s'est tort... » revue.

LA VACHE ENRAGEE (4, place Constantin Pecqueur). — 20 h. 30: Veillée d'art: Maurice Hallé et les chansonniers.

LE PIERROT NOIR (11, rue Germain-Pilon). — Dracoli et les chansonniers.

LE CARILLON. — 21 heures: Jeux, où l'on tire la revue.

LA CHAUMIERE. — 21 heures: Spectacle varié.

Elections Législatives, Mai 1924

LISTE LIBERTAIRE

Aujourd'hui, à 20 h. 30
Salle du Bureau de tabac

Place de la Mairie, à Drancy

Réunion publique et contradictoire sur

LA POURRIURE PARLEMENTAIRE

Orateurs:

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

La France, pour s'approvisionner en matières premières, dans son industrie cotonnière, par exemple, dépense environ un milliard et demi chez quelques puissances étrangères. Et cela nous permet de constater une fois de plus l'incertitude extraordinaire des dirigeants. Personnellement, il nous est bien égal de savoir que l'argent des contribuables est gaspillé d'une façon ou d'une autre. Mais il est toujours plaisant de marquer des points.

Les nationalistes, qui sont si fiers des colonies de la France, montrent à quel point ils sont capables de s'en servir. Prenons l'exemple de l'industrie cotonnière. L'Afrique occidentale française n'apporte à la métropole qu'un concours à peu près insignifiant en ce qui concerne son approvisionnement en coton. Dans ce groupe de colonies, les indigènes ne cultivent guère le précieux textile que dans la limite de leurs besoins, et les exportations de coton de l'Afrique occidentale française en 1923 ne se sont élevées qu'à 1.200 tonnes. Le manque de méthode, de coordination et d'esprit de suite qui s'est manifesté dans les efforts tentés depuis un quart de siècle dans le domaine de l'exploitation colonnière au Soudan, a été jusqu'à ce jour la cause principale de la médiocrité et de la stagnation de la production du coton dans l'interland soudanais.

C'est cette incurie et ce manque de méthode qui font que la France doit avoir recours continuellement à l'étranger.

Partisans de la mise en esclavage des colonies, les nationalistes ne sont même pas capables d'en tirer profit...

LA GUADELOUPE

UN ATTENTAT

Basse-Terre, 8 mai. — A La Guadeloupe, le 7 mai, à une heure du matin, une bombe a éclaté dans l'Hôtel du Gouvernement, à proximité du cabinet du gouverneur, M. Jocelyn Robert, ne causant que des dégâts matériels.

Cet attentat avait été soigneusement préparé. Les fils téléphoniques reliant l'Hôtel du Gouvernement, à Basse-Terre, avaient été coupés, afin d'empêcher toutes communications rapides avec la gendarmerie. Les renseignements manquent.

EGYPTE

LES FOUILLES

Rome, 8 mai. — Le professeur Sciapello, directeur de la mission archéologique italienne en Egypte, a rapporté de ses fouilles dans la haute Egypte des peintures murales trouvées dans des tombes datant de la période de la sixième à la onzième dynasties, beaucoup plus anciennes que le tombeau de Tout-Ank-Amon. Par un procédé spécial, ces peintures ont pu être amenées intactes en Italie.

INDES

LE CHOLERA

Calcutta, 8 mai. — L'épidémie de choléra continue à s'étendre aux Indes, dans le district de Champaran. Il y a eu la semaine dernière plus de mille morts.

ESPAGNE

LE GARROT NE CHOMERA PAS

Madrid, 8 mai. — Le conseil de guerre, jugeant les illegalistes de l'Express d'Andalousie, a rendu le verdict suivant : Navarrete, Pequias et Sanchez, ont été condamnés à mort.

Leur ami Donday a été condamné à 14 ans de prison.

Trois femmes qui avaient été inculpées ont été acquittées.

Le mode d'exécution des trois condamnés à mort sera le garrot.

La sentence sera exécutée à très bref délai, annoncent les agences. Ainsi il aura suffi de quelques semaines pour arrêter au hasard quelques illegalistes, les condamner à mort et les exécuter ! C'est le capital aux abois qui se défend...

ANGLETERRE

LES FEMMES INVENTEURS

Londres, 8 mai. — Des brevets d'invention ont été accordés à 466 femmes, au cours de l'année 1923, ce qui indique une progression de 80 en comparaison de l'année précédente.

Les demandes de brevets ont atteint le chiffre de 32.621, soit 2.873 de moins qu'en 1922.

UN CHIEN DANS UN CERCUEIL

Londres, 8 mai. — Un charretier qui procédait ce matin au chargement de son tombereau à un tas de gravats, mit à jour un cercueil. Le brave homme courut immédiatement avertir la police et quelques minutes après six détectives étaient sur les lieux. Devant une haie de curieux plus ou moins émus et dont certains émettaient déjà l'opinion qu'on se trouvait en présence d'une nouvelle victime du « Landru » d'Eastbourne, on procéda à l'ouverture du cercueil. Celui-ci ne contenait que le cadavre d'un chien de grande taille.

ON REPARLE DU TUNNEL SOUS LA MANCHE

Londres, 8 mai. — Le rédacteur politique du « Daily Herald » annonce que le Gouvernement a l'intention d'atténuer la crise du chômage par l'installation de centrales électriques et la construction du tunnel sous la Manche.

CE QUE LA PESTE BOVINE A COUTE

Londres, 8 mai. — Suivant une déclaration du ministre de l'Agriculture de Grande-Bretagne, 3.060 cas de peste bovine ont été signalés au cours de la période allant du 27 août 1923 au 1er mai 1924. L'épidémie a coûté 8.188.250 livres au pays.

ÉTATS-UNIS

DOCKS INCENDIES

San-Francisco, 8 mai. — Un incendie a éclaté dans les docks de Sacramento. Les dégâts s'élèvent à plus de 400.000 dollars.

DANEMARK

UN VOYAGE REMARQUABLE

Copenhague, 8 mai. — Trois employés de la Great Northern Railway Co sont arrivés dans cette ville hier venant de Shanghai, après un voyage remarquable de quatorze mois. Au début de ce voyage, dix hommes appartenant tous à la dite compagnie, quittèrent Shanghai le 27 février 1923 à bord d'un bateau à deux mâts, de 27 tonnes, mû par un moteur de 10 chevaux. Au nord des côtes des Philippines ils furent attaqués par des pirates chinois. Ils allèrent à Manille, à Bornéo et à Java où trois hommes quittèrent le bateau. Les autres continuèrent jusqu'aux îles Coco et de là mirent treize jours à traverser l'Océan Indien, touchèrent Cape Town, Sainte-Hélène, Sierre-Léone, Les Palmes et les îles Canaries d'où ils allèrent directement jusqu'à Copenhague, après une traversée très pénible de 27 jours. Ils ont parcouru en tout 16.000 milles ayant passé 7 mois en mer et 7 mois sur terre.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE

FIN DE LA GREVE GENERALE

Buenos-Ayres, 8 mai. — Le gouvernement ayant ordonné la mise en liberté des grévistes arrêtés il y a quelques jours, les dirigeants des syndicats ouvriers ont recommandé à leurs adhérents de reprendre immédiatement le travail.

D'autre part, le gouvernement aurait promis de modifier la loi sur les pensions qui provoqua la grève générale.

Elections législatives 1924 (2^e secteur)

Ge soir, à 20 h. 30

Préau d'Ecole : 9, rue des Panoyaux

RÉUNION PUBLIQUE et contradictoire

Ordre du jour :

NOTRE ANTIPARLEMENTARISME
Orateurs : Taupin, Rouaux, Loréal, Colomer

En lisant les autres...

Vérités sur vérités

Le 11 mai approche, et les partis, pour triompher l'un de l'autre, ne s'épargnent pas les plus cruelles vérités. Chacun s'efforce à mettre en lumière les dessous de son adversaire et de faire connaître les bassesses de son concurrent. Chacun s'essaie à disqualifier son voisin.

Dans l'Ere nouvelle, M. Georges Ponsot écrit :

Le Bloc national, c'est la guerre. Un imbécile de matamore, député aragouin de son état, n'a-t-il pas dit, l'autre jour, devant un monument aux morts :

— Il nous faut notre « revanche » ! Notre victoire n'est pas complète. C'est sous les tilleuls de Berlin, « Unter den Linden », que nous arroserons notre dédaignant triomphe en vidant une chope de bière mousseuse, à la santé des Anglais. Ainsi parlait l'homme, bête à coup sûr, de la bêtise courante du Bloc national.

Si les fiers-à-bras reviennent au Palais-Bourbon et si les nationalistes allemands ont le dessus au Reichstag, sur au dos, l'humanité nous possédons bien à nous 2.004 officiers généraux et supérieurs (et comment) de plus qu'en 1914.

Jamais le commerce des galons d'or ne fut plus prospère. Dans le ciel du Bloc national, l'ami Maginot a rallumé toutes les étoiles que René Viviani avait éteintes.

Ces remarques sont assez justes. Mais, de son côté, le Bloc national ne se prive pas de faire connaître toutes les petites lâchetés du Bloc des Gauches et de ses représentants.

Et ce sont là querelles qui ne manquent pas d'intérêt pour le philosophe...

Le respect de l'art

A la suite de certains incidents, M. Paul Niveix est allé trouver certains artistes et leur a demandé leur avis : faisaient-ils de l'art ou du métier ? devaient-ils accepter, les yeux fermés, toute interprétation ? Comédia publie la réponse de la belle artiste qu'est Mme Vera Sergine :

— M. Roussel m'avait demandé de jouer un rôle dans « Elodie au front ». J'ai lu son manuscrit. J'ai refusé.

Les comédiens doivent avant tout avoir le respect de leur art. Lorsqu'ils ont la nette perception que la pièce pour laquelle on sollicite leur concours est indéfendable, ils se doivent de refuser cette proposition, même si celle-ci est magnifique. C'est une question de dignité.

Mme Vera Sergine a indiscutablement raison.

Un beau plaidoyer pour une piteuse cause

Dans Paris-Soir, Séverine fait, avec talent et finesse, un plaidoyer auquel on voudrait d'autres fins que des fins électorales. Tout d'abord, Séverine fait un tableau exact du métier de politicien :

Un siège de député ? La belle affaire ! Qui n'a pas été député, parmi les politiciens d'aujourd'hui ? Et la joie d'être le premier de sa classe, de lire ou de prononcer son « devoir » à la tribune, vaut-elle la somme colossale d'embêtements, de responsabilités, de chicanes dont on paie cette illusoire satisfaction ?

Un portefeuille de ministre ? Qui n'a pas été ministre, à tour de rôle, depuis cinquante ans ? Et je mets au défi le plus renseigné parlementaire de nommer sans défaillance de mémoire les membres des cabinets successifs seulement depuis 1914.

Mais voici que, après une habile transition, elle entreprend l'éloge dithyrambique de M. Lucien Le Foyer, pour qui elle veut ce titre : député de la paix. C'est certainement la excellente propagande pour M. Le Foyer.

Mais nous lisons ces lignes avec tristesse. Séverine — qui sait d'ailleurs le faire sans qu'on le lui demande — pourrait employer son talent et sa plume à de plus urgentes besognes et laisser la foire électorale se discrediter toute seule. Quant à M. Lucien Le Foyer, que, confiant en la parole de Séverine, nous voulons bien accepter pour un homme de bonne foi, il aurait, lui aussi, de plus pressants devoirs, s'il voulait rayer son nom des listes fumistico-politiciennes...

Oui, sans doute, mais...

Dans le Peuple, M. Jean Ziska se moque des nouveaux riches :

En principe, je n'aime pas les gens qui se lamentent. Je n'aime pas non plus les envieux. Les lamentations sont incompatibles avec la dignité, et l'envie, toujours mauvaise conseillère, comporte presque toujours l'agreur qui déforme à la fois le visage et l'âme.

« J'ai résisté, j'ai essayé de résister, mais on ne peut se soustraire à ce qui doit arriver. »

« Je vous dis tout cela pour terminer plus vite cette... cette tragédie, ajouta-t-il avec une nouvelle explosion de violence et de honte. »

Litvinof s'arrêta.

Le papillon continuait à se heurter contre la fenêtre.

« Irène n'était pas ses mains de son visage. »

« Et vous ne vous trompez pas ? »

Ces mots sortirent entre ses mains si blanches qu'on aurait juré qu'elles n'avaient pas une goutte de sang.

« Je me trompe pas, répondit Litvinof d'une voix sourde. Je vous aime comme jamais je n'ai aimé personne. Je ne vous adresserai pas de reproches ; ce serait trop absurde ; je ne vous répéterai pas que peut-être tout cela ne serait pas arrivé si vous aviez autrement agi à mon égard... Sans doute, je suis seul coupable, ma présomption m'a perdu ; je suis justement puni et vous ne pouvez nullement vous attendre... sans doute, vous ne pouvez pressentir que le danger est plus grand pour moi si vous n'avez pas si vivement ressenti votre faute... votre soi-disant faute, et si vous n'avez pas désiré la réparer... »

« Mais à quoi bon revenir sur le passé ? J'ai seulement voulu vous expliquer ma position : elle est déjà suffisamment pénible. De moins, il n'existera plus, comme vous dites, de malentendus ; et la franchise de mon aveu diminuera, je l'espère, la mortification que vous devez éprouver. »

Litvinof parlait sans lever les yeux ; du reste, s'il avait regardé Irène, il n'aurait pas pu voir ce qui se passait sur son visage, car elle le tenait comme auparavant caché dans ses mains.

LEURS DIVIDENDES

UN CHARRETIER EGRASSE PAR SA CHARRETTE

Verdun, 8 mai. — Un nommé Millot, charretier chez M. Nanty, industriel à Ance mont, revenait avec un chargement d'arbres sur la route de Dugny, près la ferme de Billemont.

Il était monté sur un des chevaux, mais il perdit l'équilibre et tomba sur la chaussée.

Une roue du lourd véhicule lui écrasa le bolle crânienne, le tuant sur le coup.

UN MATELOT NOYÉ EN RADE DE BREST

Brest, 8 mai. — Le matelot Larrien embarqué sur la canonnière « Surveillante » collaborait, en rade de Brest, à une opération de dragage lorsqu'il glissa et tomba à la mer. Ordre fut aussitôt donné de faire un you-you à l'eau et une bouée de sauvetage fut lancée dans la direction du malheureux matelot, mais ce dernier, frappé de congestion, avait coulé à pic.

Les mercantis jubilent

Les marchands de sommeil et du reste font avec les jeux olympiques de bonnes affaires. Pour que les fatigués de naissance qui affluent dans la région parisienne puissent se reposer, ils n'hésitent pas à donner congé aux ouvriers qu'ils exploitent insolemment. Est-ce que la Fédération des Locataires ne va pas rapidement organiser la résistance ?

Un de ces vautours veut à Levallois, expulser un de nos camarades. Nous ne laisserons pas faire ce voleur et nous sommes décidés à le lui faire comprendre... s'il persiste dans son dessein.

L. M.

ELECTIONS LEGISLATIVES 1924

RÉUNION PUBLIQUE

et contradictoire

Demain, à 20 heures 30

Ecole Centrale, rue Champignonnet

NOTRE ANTIPARLEMENTARISME

Orateurs : Leblond, Frayssé, Tessier, Poirey, Boudoux.

Une nouvelle conversion

L'« Humanité » du 28 avril nous annonce la candidature d'un certain Hadjadj-Abdel Kader.

Personne n'aurait fait attention à ce fait qui paraît tout nouveau dans les annales du communisme. Dame, un musulman qui devient orthodoxe, la chose mérite d'être citée. Aussi, le fait-on avec toute la publicité nécessaire. Mais ce candidat de couleur représentait-il bien ses frères ? Ne pourrait-il mieux les éduquer, au lieu de courir après l'assiette au beurre tant disputée ?

Quant à moi, sujet kabyle, mais anarchiste, je le considère comme le politicien le plus méprisable, car sa collaboration avec les roumis qui nous oppriment ne me dit rien qui vaille.

SAIL MOHAMED

du Groupe anarchiste du 17^e.

Souvarine blâmé par Moscou

Après Paris, c'est Moscou. Après avoir été débauché le 10 mars par le Comité Directeur du Parti communiste français, le super-bolchevick Souvarine est blâmé le 5 mai par l'Exécutif de l'Internationale Communiste, avec, en plus, le lâchage du délégué français Amédée Dunois.

Voici l'ukase :
L'Exécutif désapprouve le camarade Souvarine pour les actes d'indiscipline qu'il a commis et que le C. D. a eu raison de réprimer ; il estime qu'en s'obstinant, le camarade Souvarine serait entrainé à l'irréparable faute.

Voilà donc Souvarine traité comme un vulgaire Frossard.

Et comme c'est Moscou qui finance, Souvarine a tort.

Abonnez-vous

au « Libertaire »

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 9 MAI 1924. — N° 30.

FUMÉE

par Yvan TOURGUENIEFF

CHAPITRE XV

Et, tandis qu'il s'étonnait et hésitait encore, des traits enchanteresses sortaient comme d'un léger nuage, de beaux cils sombres se levaient lentement sur des yeux dont le regard vainqueur s'enfonçait dans son âme, et de gracieuses épaules, des épaules de jeune reine, sortaient frissonnantes des ténèbres parfumées...

Le matin, Litvinof prit enfin une résolution. Il décida qu'il traiterait le même jour à la rencontre de l'atana, que, dans une dernière entrevue avec Irène, il lui dirait, si cela ne se pouvait autrement, toute la vérité, et ne la reverrait plus jamais.

Il rangea et embalsa ses affaires, attendit le milieu du jour, et sortit.

Mais à la vue de ses jalousies à demi closes, le cœur lui manqua ; il n'eut pas le courage de franchir le seuil de l'hôtel, et fit quelques tours dans l'allée de Lichtenhal.

— J'ai l'honneur de présenter mes hommages à M. Litvinof, dit tout à coup une voix railleuse du sommet d'un élégant dogcart.

Litvinof leva les yeux, et vit le général Ratmirof juché à côté du prince M..., sportsman émérite.

Le prince conduisait ; le général se pen-

cha de son côté, et, montrant ses dents, leva démesurément son chapeau.

Litvinof lui rendit son salut, et, à l'instant, comme s'il obéissait à un ordre mystérieux, il courut chez Irène.

Elle était à la maison.

Il se fit annoncer et fut tout de suite reçu.

Quand il entra, elle était debout au milieu de la chambre. Elle avait une robe du matin à larges manches ; son pâle visage dénotait de la fatigue. Elle lui tendit la main et le regarda d'un air gracieux, mais distrait.

— Merci d'être venu, lui dit-elle d'une voix dolente, et elle se laissa tomber dans un fauteuil. Je ne suis pas tout à fait bien portante aujourd'hui ; j'ai passé une nuit sans sommeil. Eh bien ! que dites-vous de la soirée d'hier ? n'avez-vous pas raison ?

Litvinof s'assit.

— Je suis venu, Irène Pavlovna, commença-t-il...

Elle se redressa et regarda fixement Litvinof.

— Qu'avez-vous ? s'écria-t-elle. Vous êtes pâle comme un mort. Vous êtes malade. Qu'avez-vous ?

Litvinof se troubla.

— Ce que j'ai, Irène Pavlovna ?

— Vous avez reçu une mauvaise nou-

L'Action et la Pensée des Travailleurs

A LA FAMILLE "NOUVELLE"

Une saleté des communistes

Il est difficile de qualifier autrement l'attitude que viennent de prendre les communistes dévoyés à l'égard d'un vieux fondateur de la coopérative, le camarade Guével.

Voici la lettre inconcevable qu'il a reçue :

Paris, le 2 mai 1924.

Monsieur Guével,

67, rue Fazielleau,

Levallois-Perret (Seine).

Monsieur,

Nous avons le regret de vous aviser que le Conseil d'Administration a décidé de vous retirer l'autorisation qu'il vous avait donnée d'occuper une chambre dans notre magasin de la rue Fazielleau, 67, à Levallois.

Nous vous prions, en conséquence, d'avoir à libérer les lieux d'ici au 15 mai prochain.

Veuillez agréer, monsieur, nos salutations

Le délégué du Conseil : GUILLON.

Or, Guével est entré à la « Famille Nouvelle » en 1904, alors qu'étaient inconnus ceux qui lui font actuellement une si vilaine guerre.

Contrairement aux rumeurs qui ont envahi le mouvement ouvrier depuis quelques temps, Guével n'est pas venu à la coopérative pour en vivre ou en profiter, mais pour l'aider. Il a avancé, avec le gérant, l'argent nécessaire pour lancer le restaurant coopératif de la rue de Flandre. A eux deux, avec leurs modestes économies de travailleurs, ils achetèrent les premières marchandises et furent les fournisseurs des premiers repas servis.

En 1913, les charbons étaient en grève. Henri, alors administrateur, refusa à ses camarades en grève de leur fournir la viande au prix d'achat. Le bon cœur de Guével fut ému. Il ne voulait pas que des ouvriers en lutte contre le patronat soient traités dans une coopérative communiste comme des parents pauvres et dédaignés à qui l'on sert seulement une pâtée au bout de la table. Avec ses deniers, Guével alla chercher de la viande, la fit cuire et la servit lui-même aux grévistes, donnant ainsi une grande leçon de solidarité au seigneur Henri.

Cette affaire eut d'ailleurs son dénouement à l'assemblée qui suivit. Henri fut radié de la « Famille Nouvelle » pour plusieurs motifs, dont le principal était son inqualifiable attitude contre les charbons en grève.

Il fallut la guerre et toutes les déviations et aberrations qu'elle entraîna pour que Henri se réintroduise par surprise dans une coopérative dont il était et est encore indigne.

Aujourd'hui, le mauvais Henri, par l'intermédiaire de l'homme de paille Guillon, veut chasser le bon Guével. Il en sera pour une honte de plus, le nouveau et régulier Conseil ayant décidé de prendre fait et cause pour la victime. Les frelons n'ont ni le droit ni la possibilité de chasser une abeille de la ruche coopérative.

Le Parti s'en lave les mains

L'Humanité d'hier est comme le juge d'instruction Girard, assez embarrassée. Elle se borne à donner comme information judiciaire l'acte anticomuniste accompli par les faux frères Guillon, Henri, Payré, Michelot, Clair et Cie.

N'oublions pas que nous sommes en période électorale et que le journal des masses ne veut pas effrayer sa clientèle. Nous ne sommes pas dupes des gens de Moscou. Eux qui admettent le gouvernement, la tchéka, l'armée et la répression en Russie contre les révolutionnaires et qui cherchent à implanter ces mœurs bourgeoises par ailleurs, ne doivent pas non plus faire la fine bouche quand leurs consplices mettent en branle contre des ouvriers l'appareil judiciaire de Poincaré !

D'autre part, la même Humanité, s'adressant « aux militants du Parti », fait état de la circulaire adressée il y a quelques jours à la direction du parti et à des militants par un groupe de socialistes de la « Famille Nouvelle ».

L'Humanité déclare :

Nous rappelons que les commissions coopératives ont pour but d'étudier les questions de principe qui se posent dans les diverses organisations auxquelles les membres du Parti appartiennent. En aucun cas, aucun organisme du Parti ne doit s'immiscer dans le fonctionnement des organisations extérieures.

Le conflit auquel il est fait allusion sera solutionné par les sociétés de la Famille en dehors de toute intervention directe ou indirecte du Parti.

C'est une façon comme une autre d'esquiver les responsabilités ou de les détourner, au moins pendant un certain temps, vis-à-vis des électeurs. Le P. C. veut s'emparer des coopératives comme des syndicats, mais il n'ose pas le dire. Les agissements anticomunistes de l'équipe Henri font du tort au recrutement des voix ouvrières paysannes.

Puisque le Parti ne désavoue pas publiquement ceux de ses membres qui ravagent la « Famille Nouvelle », c'est que ces derniers agissent par ordre de leur parti. Nous nous en doutions un peu, nous qui savons que les « commissions syndicales » sont comme les « commissions coopératives », en fait « d'étudier les questions de principes », c'est surtout la direction et la caisse des organisations ouvrières qui sont visées. Nos « purs » ne viennent-ils pas de démontrer dans le conflit de la Verrerie Ouvrière d'Albi que leurs « principes » vis-à-vis des ouvriers verriers étaient les mêmes que ceux des plus réactionnaires de la coopération ?

Alors, pourquoi dissimuler le caractère aussi évident de manœuvres impérialistes ?

Deux attitudes

En fin de compte, les camarades impartiaux jugeront : ils verront ceux qui ont le souci de la coopérative : D'un côté, les faux

frères qui vont jusqu'à renier le communisme pour saboter la « Famille Nouvelle », ceux qui gardent la camionnette automobile alors qu'ils n'ont aucun restaurant à desservir, qui cherchent à fermer les ateliers de réparation et d'entretien, qui recourent aux huissiers, aux commissaires de police, aux agents, aux juges de paix et aux procureurs pour entraver la bonne marche de la société, ceux-là nuisent à la coopérative et cherchent à l'anéantir.

De l'autre côté les coopérateurs de toutes étiquettes : communistes, socialistes, libéraux, syndicalistes, qui font fonctionner tous les restaurants et succursales et qui font prospérer, malgré les entraves de toutes sortes, la « Famille Nouvelle ».

Entre les destructeurs d'une œuvre ouvrière et ses défenseurs, le prolétariat a déjà jugé.

REMEMBER.

Les grèves

Dans le Bronze de Paris. — Nos patrons essayent de jeter le désarroi dans la corporation. Après les résultats acquis dans la majorité des maisons, les quelques maisons réfractaires veulent essayer avec la complicité des marchands de cuivre un lock-out pour le 19 mai.

Nous les attendons comme en 1919 et 1920. Encore cette fois l'exode de la corporation nous servira et nos croquemaites en seront pour leurs frais.

P. S. — Nous répétons encore une fois qu'aucun index n'est sur les maisons en grève contrairement aux mensonges patronaux.

Dans la Sellerie Parisienne. — Les patrons selliers prisonniers du Comité des Forges. — A une demande d'augmentation de salaires formulée récemment par la Commission des salaires des syndicats de la Sellerie agissant au nom de l'unanimité des travailleurs de la corporation, les représentants des chambres syndicales patronales répondirent avec un ensemble touchant par la négative.

Appliquant les décisions ouvrières, le personnel de la maison Lefrange, porteur de revendications générales et corporatives, se met en grève le 28 avril dernier.

Gros émoi dans le clan patronal qui ne s'attendait pas à cette attaque partielle, malgré le bluff du lock-out qui cependant reste toujours suspendu sur nos têtes.

La concorde ne régnait-elle pas parmi ce nouveau consortium des patrons selliers ? Un tout cas lundi matin, M. Lefrange après une conversation avec trois ouvriers de son personnel et moi-même déclara officiellement offrir une augmentation de 0 fr. 25 l'heure pour tout le personnel, que la convention qui pourrait s'établir serait faite par écrit comme je le lui demandais et qu'il comptait sur nous pour transmettre ces offres aux grévistes, ce qui fut fait quelques minutes après au cours de la réunion.

Animé d'un esprit de conciliation, les grévistes mandatèrent leurs délégués pour une entrevue qui eut lieu le mardi matin.

Or, quelle ne fut pas la surprise des délégués lorsqu'ils entendirent le patron déclarer qu'il n'avait pas fait semblables offres et donna d'autres chiffres tellement ridicules pour les uns et totalement négatifs pour d'autres qu'unaniment les grévistes rejetèrent les propositions patronales pour maintenir leurs premières revendications.

Falloit-il pour l'instant la situation du conflit et ces quelques détails m'ont paru indispensables pour bien démontrer où se trouvent les opposants à toute solution pratique.

Dans la Chaussure (Réparation). — La grève de la réparation prend chaque jour de l'extension. Déjà, plusieurs patrons ont signé le tarif syndical.

Dans une dizaine de maisons, les pourparlers sont en cours et le débauchage s'effectue avec succès.

Les revendications des camarades réparateurs sont tellement légitimes que cette grève doit aboutir rapidement.

En tout cas, avis est donné aux patrons récalcitrants que le syndicat est décidé, si la grève se prolongeait par leur faute, à faire connaître au public les bénéfices scandaleux qu'ils réalisent.

De plus, les patrons ne sont pas tellement indispensables que l'on ne puisse se passer d'eux et nous aviserons aux moyens de satisfaire la clientèle en nous passant de ces profiteurs. Les grévistes connaissent suffisamment les clients pour pouvoir travailler directement pour eux. A bon entendement salut !

Dans la Plâtrerie de Marseille. — La section des ouvriers plâtriers, stucateurs, moulurs, stucateurs, demandait 32 francs pour huit heures de travail.

Ne recevant pas de réponse du patronat, la section a décidé de mettre en pratique l'action sur le chantier, c'est-à-dire la grève sur le tas.

Les syndicats fédérés qui pourraient donner du travail aux camarades sont priés d'écrire au Syndicat du Bâtiment, Bourse du travail, 2 rue de l'Académie à Marseille.

La Fédération du Bâtiment met la ville de Marseille à l'interdit pour tout ce qui concerne la plâtrerie décorative.

Bâtiment d'Annoy. — Huit cent cinquante ouvriers du bâtiment, sur mille que compte la ville se sont mis en grève, hier, réclamant une augmentation de salaire.

Bâtiment de Fontenay-le-Comte (Vendée). — Les ouvriers du bâtiment, au nombre de cent vingt, se sont mis en grève, réclamant une augmentation de salaire de 6 francs par jour.

Cordonniers de Vannes. — La grève des cordonniers est terminée, l'augmentation de salaire demandée ayant été accordée.

Textiles d'Amiens. — Les patrons teinturiers et lisseurs ayant annoncé qu'ils ouvriraient leurs usines aux ouvriers décidés à reprendre le travail aux anciennes conditions, cent grévistes seulement sur trois mille six cents sont rentrés dans les usines hier matin. Les ouvriers ne se laissent plus prendre à ce truc-là.

Soissons. — La direction des usines Zickel-Dehailre, faubourg de Reims, ayant voulu apporter des changements préjudiciables aux ouvriers, ils se sont mis en grève, estimant que les modifications projetées leur causeraient une perte de 20 % de leur salaire.

Bâtiment de Bourges. — Les ouvriers du bâtiment ont cessé le travail, réclamant une augmentation de salaire.

Métaux de Cosne (Nièvre). — Les ouvriers de la fabrique de limes Gallais ont repris le travail, obtenant une augmentation de salaire.

Agri-cultes de Bizanet (Aude). — Trois cent cinquante ouvriers agricoles sont en grève pour une augmentation de salaire.

Textile de Lodève (Hérault). — Les ouvriers du textile, en grève depuis 45 jours, ont repris le travail obtenant une augmentation de salaire.

Charpentiers de Toulouse. — La grève est finie et le salaire horaire est élevé de 2 fr. 15 à 2 fr. 50.

Dans le Cousu-Main de Paris. — Le mouvement se poursuit normalement et tous les jours on enregistre de nouvelles maisons qui accordent satisfaction à leurs ouvriers.

Le Comité de grève rappelle aux corporants qu'il leur est interdit de travailler pour les maisons suivantes : Julienne, Kress, Hirlan, Denise, Toléa, Tétréau, Hopté, Nielsen rue Castiglione, qui se refusent d'accorder le nouveau tarif, en conséquence ces maisons sont à l'index jusqu'à signature.

Réunion des grévistes tous les jours à 15 heures à la Bourse du travail.

Les personnels des maisons Julienne et Denise ainsi que le Conseil et le Comité de grève sont convoqués à une réunion spéciale ce soir à 8 h. 30, salle des Commissions, 1er étage, à la Bourse du travail, pour communication urgente.

Le Comité de grève.

AUX CHARPENTIER EN FER

Une agitation sérieuse se manifeste dans tous les chantiers dans le montage et chez les « Solivaires », en raison de la résistance patronale aux revendications corporatives déposées depuis longtemps par la 13^e Région fédérale.

Le mécontentement est très grand, il gagne même les gros chantiers des importantes maisons de la place, tels les entreprises Vinant, Moisan, et Baudet-Donon-Roussel.

Qu'advient-il de cette agitation ? Donnera-t-elle des résultats ? Souhaitons le.

A cet effet nous invitons toute la corporation, syndiqués ou non, à l'Assemblée du 11 Mai, avenue Mathurin-Moreau.

Les intéressés, souverains en la matière, décideront des moyens d'action qu'ils employeront pour réaliser toutes leurs revendications.

Le Conseil de section.

DANS LES METAUX

UN DOCUMENT "SECRET"

Nous recevons communication de la curieuse circulaire que voici :

FEDERATION UNITAIRE DES METAUX
33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris

Circulaire aux Secrétaires de Syndicats

La lutte entreprise par notre Fédération contre le Comité des Forges, d'accord avec les mots d'ordre du Parti Communiste, est loin d'avoir atteint les résultats que nous escomptions. Tout cela, par la faute de nos adversaires de tendances. Aussi, pour remédier à un tel état de chose, nous avons décidé, toujours d'accord avec le P. C., d'attaquer avec acharnement ceux qui ne veulent pas se plier devant nos ukases, car nous ne pouvons pas admettre :

1^o Que des camarades protestent parce que Berrat a violé les statuts de son syndicat pour être secrétaire fédéral ;

2^o Qu'ils fassent la grimace parce que le Parti se substitue au syndicalisme. (Nous-mêmes avons été mis à la tête de la Fédération pour arriver à ce résultat, et à tout prix il faut que nous y parvenions ; pour cela nous ne devons négier aucun moyen).

En conséquence, nous vous informons que nous venons de constituer au sein de la Fédération un bureau de renseignements (annexe de la Tcheka) à la tête duquel nous avons placé notre camarade Poussel (le subtil Phocéen), dont la haute et claire intelligence fait l'admiration, même de nos adversaires. Nul doute qu'il s'acquittera de sa tâche à la satisfaction de tous, pour le plus grand bien de l'unité ouvrière, tant désirée par nous du bout des lèvres.

Nous voudrions donc bien du plus vite nous adresser tous renseignements que vous pourrez avoir sur les camarades faisant partie de votre organisation, et qui tentent pour l'indépendance du syndicalisme envers les partis politiques et les sectes philosophiques.

Nous vous informons aussi qu'il n'est pas absolument indispensable que tous les documents que vous nous confierez soient complètement exacts. En cas de nécessité, nous employons même les faux. L'essentiel étant le but à atteindre : écraser nos adversaires de tendances, quels que soient les moyens pour y arriver. Tout est là !

Envoyez-nous les histoires de familles, les récits de concierges, les niaiseries des ateliers, les déchets de poubelle, nous utiliserons tout, tout, tout !

Recevez nos salutations tchékistes,

Le Bureau de la Place.

Pour copie conforme :

UN GROUPE DE SYNDIQUES

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le gérant : Baptiste FRAYSSE

Imprimerie spéciale du Libérateur
10-12, rue Paul-Lelong, Paris

Exploits de communistes DANS LA LOIRE

Nous avons reçu la protestation suivante :

« Conformément à la ligne de conduite que je me suis tracée de ne prendre aucune part dans la campagne électorale, ni pour un parti ni pour un autre laissant le soin aux travailleurs d'agir à leur guise, je suis fort surpris samedi 3 courant, me trouvant dans une réunion de Tardy, ce qui était mon droit, de me voir insulté par une bande d'individus qui s'affublaient du mot communiste, parce que, après que tous les orateurs politiques eurent parlé, et avant la lecture de l'ordre du jour, je demandais à dire deux mots.

Vraiment je fus outré de voir quelques-uns de ces farouches révolutionnaires à la bave aux lèvres et les poings tendus vers moi, m'invectiver d'injures et de calomnies, avant de savoir ce que j'avais à dire. Métalement je me suis senti insulté, moi qui demandais la liberté de parole qui lui fut amplement accordée.

Croyaient-ils ces beuglards m'intimider ? Ils peuvent se tromper car il m'en faut plus que cela, et ce ne sont pas leurs injures ni leurs cris de fauves qui m'empêcheront d'accomplir mon devoir ! Pauvres futurs dictateurs !

Je pus enfin me faire entendre et ce que je dis les consterna. Dans leur violente lutte des passions politiques, ceux qui m'insultaient auraient dû, avant moi, songer aux familles des emprisonnés, mais ceci leur importe peu, toute leur action se cantonne dans la lutte électorale en faveur d'un parti. Ce n'est pas à leur honneur et je les plains. Je demandai donc à la nombreuse assemblée qui se trouvait réunie de penser à nos camarades emprisonnés et à leurs familles en organisant une collecte à la sortie ; ma proposition fut acclamée et la collecte fut faite malgré les cris de chacals poussés par la meute.

Cette collecte produisit la somme de 103 francs (0 collaboration.)

Voilà mon crime ! Oser demander la parole dans une réunion électorale pour faire appel à la solidarité à ceux que nous ne pouvons malheureusement pas toucher à la Bourse du travail ! Les travailleurs jugeront, quant à moi je déclare qu'en toute circonstance j'agirai de même, tant pis si je suis traité de la même façon.

Au nom des camarades emprisonnés, je dis merci à tous ceux qui ont versé leur obole. »

H. LORDURON.

N. d. l. R. — Métalement représente le Parti communiste dans la Loire. C'est lui qui réclame la liberté de parole partout où il est en minorité, mais qui organise le chahut, dès qu'il le peut. Entre nous, le Parti est bien représenté. Il est vrai qu'il prend ce qu'il trouve. Et du moment qu'il y a un hibou à sucer, Métalement est toujours là. Il peut même en sucer deux à la fois !

Dans le S. U. B.

Chez les travailleurs de la Vioire. — L'assemblée générale de dimanche dernier, a marqué le départ de l'action dans la corporation. Les camarades sont résolus à faire le nécessaire pour créer une grande agitation.

Le regroupement se poursuit avec succès, et il est réconfortant de voir venir beaucoup de camarades à l'organisation. Cela est de bon augure pour notre mouvement.

Le bureau a fait le nécessaire pour les camarades de la maison Lefrançois et Gailledat, une réponse est attendue à la fin de cette semaine. Ce soir réunion du Conseil. Sont convoqués, les camarades : Pierre, Trévidie, Le Cain, Gallant, à 17 h. 30, bureau 12, 4^e étage.

Dans la Maçonnerie. — Les camarades maçons, limousins, démolisseurs et aides, sont avisés que l'assemblée générale a lieu dimanche 11 mai, à 9 heures du matin, salle Ferrer, Bourse du travail.

Au moment où l'action doit s'amplifier pour faire aboutir nos revendications, les camarades comprennent qu'il est de leur devoir d'être tous présents à cette assemblée. L'ordre du jour : le regroupement, l'action.

Aux Démolisseurs de chez Bonhomme. — Camarades, vous ne pouvez plus rester dans la situation où vous êtes, il est nécessaire que vous réagissiez afin d'obtenir un salaire vous permettant de vivre. Pour cela vous serez tous présents à la réunion qui aura lieu ce soir à 17 h. 30, salle Verdin, Bourse du travail.

Les camarades des autres entreprises de démolition, sont invités à envoyer un ou plusieurs délégués à cette réunion.

UN NOUVEAU CONTRAT dans le Bâtiment de Nantes

Le 26 mars dernier, le syndicat confédéré et le syndicat patronal de Nantes signaient un accord collectif pour une année, que le préfet de la Loire-Inférieure, après avis du ministre du travail, a accepté pour les travaux des administrations.

Ces tarifs sont fixés comme suit :

Maçons, cimentiersFr. 2,10 l'heure
Charpentiers2,15
Taillieurs de pierre blanche2,15
Couvreurs, zingueurs2,15
Ménisiers2,10
Peintres2,10
Plâtriers2,15
Terrassiers mineurs1,80
Terrassiers1,75
Manœuvres spécialisés1,70
Manœuvres1,65

Une indemnité de vie chère de 0 fr. 40 de l'heure sera allouée en plus. Elle sera révisable tous les deux mois, à dater du 15 mars 1924, par une commission paritaire. Une allocation familiale sera ajoutée au salaire à raison de 0 fr. 50 pour le premier enfant ; 1 fr. 10 pour deux enfants ; 1 fr. 80 pour trois enfants, et 0 fr. 80 de plus par journée de travail et par enfant au-dessus de trois.

Ce n'est pas encore cela qui solutionnera la question sociale.

Communiqués syndicaux

Fédération du Bâtiment. — Réunion de la Commission d'unité (région parisienne, confédérée et unitaire), demain, à 18 heures, salle des Cours professionnels, Bourse du Travail.

Boulogne. — Aujourd'hui, à 17 heures, Comité d'action, salle des Commissions Bondy.

Les délégués de sections et de groupes sont instamment priés de passer prendre des tracts à la permanence, pour le meeting du 12 mai.

Cheminots Paris-Etat R. D. — Réunion ce soir, à 18 heures précises, 1, rue Jouffroy.

Commission exécutive.

Commiss Dessinateurs du Bâtiment. — Assemblée générale aujourd'hui, à 21 heures, bureaux 13 et 14, 4^e étage, Bourse du Travail.

Employés d'assurance. — Grande réunion demain, à 18 h. 15, salle du Grand-Orient, 16, rue Cadet.

Hôtels, Cafés, Restaurants. — Ce soir, Conseil syndical, de 21 heures à 24 heures, salle des Commissions, 4^e étage.

L'Organisation du meeting du 12 mai.

Tres urgent.

Les camarades pouvant aider à la distribution de tracts pour le 12 mai sont priés de passer à la permanence avant samedi.

Machinistes et Accessoires de Paris. — Ce soir, à 18 heures, bureau 30, 3^e étage, Bourse du Travail, Conseil syndical.

Présence indispensable de tous les membres.

Scieurs, Découpeurs, Mouluriers. — Ce soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle des Commissions, 5^e étage, Conseil syndical, même heure Commission de contrôle.

Minorité syndicaliste de la Seine. — Réunion de la Commission de travail demain, à 20 h. 30, petite salle de l'Union, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

L'Organisation, le Rôle et le Fonctionnement des Comités d'usine.

Sont convoqués : les camarades La Pen, Chevalier, Massot, Verdier et Bernard.

Minorité syndicaliste des P.T.T. — Réunion de la Minorité samedi, à 21 heures très précises, petite salle de l'Union des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Questions très importantes à l'ordre du jour. Tous les syndicalistes sont instamment priés d'être présents.

Minorité de la Coiffure. — Réunion de jeudi. En raison de l'assemblée générale qui a lieu ce soir, les camarades sont priés d'être présents à 20 h. 30 précises, à la Grange-aux-Belles.

Jeunes syndicalistes. — Ce soir, réunion de la Commission du Congrès, 18, rue Cambonne.

Ordre du jour : L'Organisation de la fête ; Circulaires à envoyer aux groupes.

Les camarades qui s'intéressent aux travaux de la Commission sont priés de venir.

Union locale des Syndicats de Rueil. — L'Union locale de Rueil prie les syndicats de Seine-et-Oise détenteurs des listes de souscription en faveur de notre camarade Guillemard de bien vouloir les retourner, ainsi que les fonds, dans le plus bref délai, au camarade Leray, 5, rue Dessingol, ou au camarade Lesimple, 7 bis, rue Haute, à Rueil.

Paris et Banlieue

Groupe anarchiste universitaire et des 5^e et 6^e.

Tous nos efforts devant être donnés à la campagne antiparlementaire, notre réunion hebdomadaire n'aura pas lieu cette semaine.

Groupe du 17^e. — Demain, à 20 h. 45, réunion de tous les copains du 17^e.

Décisions à prendre pour le « Libérateur » quotidien. Présence indispensable de tous.

Groupe du 20^e. — Ce soir, à 20 h. 30, réunion du Groupe, 38, boulevard de Belleville.

Causerie par un copain. Sujet : L'Amour.

Les copains doivent venir sans faute rue Louis-Blanc cet après-midi prendre les affiches pour la réunion de vendredi.

Aux Libérateurs des Abattoirs. — Les camarades libertaires et sympathisants travaillant aux abattoirs sont invités à la causerie qui aura lieu demain, à 17 heures, au local des abattoirs.

3^e Secteur. — Grande réunion publique et contradictoire, ce soir, à 20 h. 30, préau de l'école, 88, rue Monge.

Orateurs : Rouaux, Taupin, Bonvalet.

Groupe de Romainville. — Tous les copains sont convoqués ce soir, place Carnot, à 20 h. 15, Extrême urgence.

Groupe du Bourget-Drancy. — Réunion du Groupe aujourd'hui, aux heures et lieu habituels. Présence indispensable.

Groupe espérantiste ouvrier de Marseille. — La saison des cours est terminée. Néanmoins, un cours de pratique est institué à la Bourse du Travail, tous les mercredis, de 19 heures à 21 heures. Que tous les camarades espérantistes n'y manquent pas.

Une sortie champêtre aura lieu le 11 mai, sur Sormion. Que les camarades y viennent nombreux.

Camarade cherche un copain travaillant comme sellier en voiture automobile ou aviation. Ecrire à Maurice, au « Libérateur ».

Province

Groupe anarchiste de Montluçon. — Tous les copains du Groupe sont priés d'être présents à la réunion qui aura lieu demain, au restaurant Clagnon, à côté du pont Saint-Pierre.

Compte rendu de la trésorerie : la Campagne antiparlementaire.

Invitation cordiale aux sympathisants.

Communications diverses

Foyer végétalien, 40, rue Mathis (métro Criche). — Ce soir, à 20 h. 30, R. p. des B-Temp.

« Le Vote des femmes », par Wibina Boissevain et Sophie Zaikowska.

Club du Faubourg. — Ce soir, à 20 h. 30 très précises, théâtre de la Fourmi, grand débat d'actualité avec Georges de la Fouchardière : « Pourquoi je ne suis pas candidat », et Mme Ansel.

« Pourquoi je suis